
La contrebande sur la Bidassoa

Numéro d'inventaire : 2009.00100.8

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Centre régional de documentation pédagogique de Bordeaux

Période de création : 4e quart 20e siècle

Date de création : 1978

Collection : Documents d'Aquitaine ; n° 26

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Feuille.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 51 cm (dimensions de la feuille)

Mots-clés : Histoire et mythologie

Droit et sciences économiques

Lieu(x) de création : Bordeaux

Utilisation / destination : enseignement

Historique : Extrait de La tradition au Pays Basque / Clément Hapet.- 1899.

Élément parent : 2009.00100

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 1 p.

Lieux : Aquitaine

Contrebande sur la Bidassoa

(Collection particulière LA TRADITION AU PAYS BASQUE - Clément Hapet, 1899)

26.13

La contrebande par terre est hérissée de dangers de toutes sortes.

Les expéditions par voie d'eau sont tout aussi périlleuses. En pareil cas, c'est un canot à plats bords qui glisse comme un poisson sur les eaux de la Bidassoa. La nuit est très sombre. C'est à peine si les rameurs silencieux aperçoivent l'extrémité de leurs rames. Le plus souvent, l'embarcation accoste à bon port et débarque sa cargaison en bonnes mains. Quelquefois aussi, elle est accueillie, au moment d'accoster, par une décharge partie de la rive voisine. Ce sont les *carabineros* qui font bonne garde.

Sur la rivière, gardée par des embarcations douanières, on n'est pas davantage à l'abri. Les expéditionnaires y sont quelquefois surpris et forcés de se jeter à la nage, en faisant abandon de leur cargaison. Parfois aussi ce sont les douaniers qui sont refaits. Personne à Hendaye n'a oublié l'amusante histoire des *trente barils d'esprit de vin* saisis sur la Bidassoa, barils qui furent triomphalement conduits au magasin des douanes, et qui, à l'examen, ne laissèrent couler que... de l'eau pure. Le capitaine d'alors ne s'en est jamais consolé.

On peut citer encore *Hermoso*, qui, surpris près du pont international avec un sac de sucre qu'il emportait sur ses épaules, passa au pas de course à travers les douaniers qui voulaient lui barrer le passage, et lança son sac dans la rivière comme on lance une balle.

Parmi les contrebandiers marins, il faut citer également *Arkaitza*, tué en pleine rivière par une balle douanière, et le non moins célèbre *Joaquin*. Ce dernier, surpris en rivière avec un chargement de café et gardé à vue sur un bateau par un *carabinero* armé jusqu'aux dents, sauta sur son gardien à l'improviste, le désarma, le terrassa, le jeta à l'eau et sauva sa cargaison, qui valait bien 10.000 francs.

Durant la dernière guerre carliste, un véritable combat eut lieu, près de notre frontière, entre un groupe de contrebandiers navarrais, qui escortaient un convoi de café et de cacao, et un poste de *carabineros* commandés par un sergent. Le sergent avait reçu 20 onces d'or pour laisser passer le convoi. Mais au moment du passage dans un lieu désert, et dans l'espoir d'augmenter sa prime, il ordonna sur le convoi une décharge meurtrière. Les contrebandiers, irrités par cet acte de déloyauté, se jetèrent sur les assaillants à l'arme blanche. Une heure après, on retrouvait sur le cadavre du sergent les 20 onces d'or renfermées dans une bourse en soie verte.